

PRIX D'ART **KIEFER HABLITZEL** | GÖHNER

2024

SWISS ART AWARDS
11 – 16 Juin 2024

Centre de foires de Bâle, Halle 1.1
Une exposition de l'Office fédéral de la Culture

HEURES D'OUVERTURE

Mardi – samedi: 10 – 20 h
Dimanche: 10 – 18 h
Entrée libre

KIEFER HABLITZEL STIFTUNG

c/o Krneta Advokatur Notariat
Münzgraben 6, Postfach
3001 Bern

T + 41 78 670 64 32
office@kieferhablitzel.ch
www.kieferhablitzel.ch

PRIX D'ART KIEFER HABLITZEL | GÖHNER 2024

En février 2024, le jury a réalisé parmi 146 candidatures une première sélection de 17 artistes qui ont été invités à l'exposition à Bâle dans le cadre des Swiss Arts Awards. Lors d'une deuxième sélection, 7 jeunes artistes ont été distingués par le Prix d'art Kiefer Hablitzel | Göhner 2024 d'un montant de 15 000 CHF. De plus, un prix spécial comprenant une exposition personnelle avec catalogue dans une institution suisse est attribué. Cette exposition aura lieu l'année suivant l'attribution du prix. En 2025, elle se tiendra au au Kunstmuseum Luzern. La sélection du jury porta uniquement sur les œuvres exposées ici.

Tous.tes les nominé.e.s au prix Kiefer Hablitzel | Göhner sont exposé.e.s dans leur propre section qui rassemble en un même lieu le travail des artistes suisses de moins de 30 ans.

LE JURY

Le jury 2024 est composé de:

Claire Hoffmann
Présidente du jury
Curatrice Centre culturel suisse
Paris

Denise Bertschi
Artiste

J. Emil Sennewald
Critique d'art

Jury invité 2024:
Caroline Bachmann
Artiste

Barbara von Flüe
Critique d'art

Eveline Suter
Commissaire d'exposition au Kunstmuseum Luzern



BISSO YANN STÉPHANE (Prix spécial)

Né (1998) à Sangmelima (CM), travaille à Genève

Cooking mama series (1), 2024

Huile sur toile, 24 × 33 × 4 cm

Cooking mama series (2), 2024

Huile sur toile, 24 × 33 × 4 cm

Cooking mama series (3), 2024

Huile sur toile, 24 × 33 × 4 cm

Cooking mama series (4), 2024

Huile sur toile, 24 × 33 × 4 cm

Cooking mama series (5), 2024

Huile sur toile, 24 × 33 × 4 cm

La tresse du dimanche, 2024

Acier inoxydable, plastique, caoutchouc, 56 × 54 × 80 cm

L'homme est ce qu'il mange. En 1864, Ludwig Feuerbach expliquait dans un essai la matérialité comme condition pour une vie humaine. Le peintre genevois Bisso Yann Stéphane montre que le peintre peint ce qu'il mange. À l'occurrence quatre plats préparés par sa mère. Un cinquième tableau montre un paquet de riz, visiblement d'origine asiatique. Une chaise «monobloc», incarnation d'un design globalement uniformisé et bon marché, est placée devant les peintures. Une fourchette tordue y est posée. Elle ne sert plus à manger. Transformée en outil, elle a servi à faire une longue tresse avec des élastiques noirs, *La tresse du dimanche*. Une référence au care, aux heures passées à tresser les cheveux afrodescendants, à la traditionnelle brioche suisse. Portés par l'étude de l'enracinement multiculturel, par les créolisations d'Édouard Glissant et par la question de savoir comment différents récits s'entrelacent pour former une nouvelle histoire commune, les tableaux de cet artiste de 26 ans laissent entrevoir d'autres réponses. Aujourd'hui, la question de la migration n'est plus seulement celle des personnes qui fuient, des étrangers dans l'étranger, de la perte des identités nationales. C'est celle de la mondialisation comme digestion transnationale, de l'incorporation d'identités diverses, de l'incarnation d'appartenances multiples. L'art de Bisso agit comme de l'huile sur de la nourriture : il donne du goût, lie les différents éléments en un tout. Dans la peinture, il donne de la fluidité aux pigments et de l'éclat à l'imagination.



LOU COHEN

Née (1995) à Paris (FR), travaille à Genève

L'autre I, 2024

Huile sur toile de lin, 150 × 100 × 4 cm

L'autre II, 2024

Huile sur toile de lin, 150 × 100 × 4 cm

L'autre III, 2024

Huile sur toile de lin, 150 × 100 × 4 cm

I'll Never forget you (Baby one), 2024

Pastel sec sur papier, bois, coton, cadre fourré en ouate, 79 × 59,5 × 4,5 cm

I'll Never forget you (Baby two), 2024

Pastel sec sur papier, bois, coton, kapok, cadre fourré en ouate, 86 × 67,5 × 4,5 cm

Lou Cohen imbrique des corps les uns dans les autres dans trois peintures à l'huile grand format et deux dessins au pastel. L'artiste utilise habilement les multiples moyens de la peinture, avec des glacis transparents et fluides, une application pâteuse, ou en rehaussant de blanc pour la mise en lumière. La matérialité de la peinture correspond à la physicalité des motifs. Les corps enchevêtrés sont dotés de mains maniéristes qui ont parfois un ou deux doigts de trop. Des têtes gonflées de manière inquiétante s'interposent et des symboles du monde numérique sont disséminés. L'atmosphère ambiguë va de la tendresse à la violence. La longue histoire de la peinture se manifeste avec une virtuosité monstrueuse – chimères et êtres hybrides dans un amalgame de styles. Même les cadres textiles des dessins évoquent des draps froissés ou des drapés historiques. L'univers pictural de Cohen joue avec les habitudes visuelles d'aujourd'hui, où s'estompent les frontières entre intimité et mise en scène, réalité et fausses images générées par l'IA, kitsch brillant et abîme dantesque.



LAURA GAUCH

Née (1997) à Fribourg, travaille à Berne

The Ocean Is Closed on Mondays, 2023

Court-métrage expérimental, 06'04''

Keep Out, 2023

Impression sur aluminium, 120 × 90 × 0,3 cm

Digging, 2023

Cyanotype dans un cadre de distance, 80 × 65 × 1,4 cm

Avec le court-métrage *The Ocean is Closed on Mondays*, Laura Gauch examine ce qui se perd par la migration et l'assimilation. Le point de départ des recherches de l'artiste est le parcours migratoire de sa famille, du Chili vers les États-Unis. L'artiste rassemble différentes histoires de la communauté hispanique de New York et les tisse en un texte poétique avec la poétesse Elisabet Velasquez. Des expériences quotidiennes et migratoires sont thématisées au rythme des jours de la semaine. La bande-son poétique est traduite en images évocatrices et émouvantes, le changement de protagonistes rendant le propos universel. Le film est présenté dans une installation suggérant une situation domestique, avec un tapis et des coussins. Elle renvoie à la famille comme foyer et comme lieu marquant. Une première ébauche du poème sous forme de cyanotype et la photographie *Keep Out* complètent le film et élargissent les associations avec la migration et la mer, dépassant les destins individuels et ouvrant vers la politique mondiale.



VINCENT GRANGE

Né (1997) à Genève, travaille à Genève

Dorothy's Closet, 2024

Installation, 253 × 237 × 237 cm

Dans la salle d'exposition se trouve, brute de décoffrage et câblée, une boîte. Vincent Grange travail avec des objets trouvés, des références littéraires et historiques, des settings fictionnels. Il les place dans l'espace, comme une invitation. Si nous entrons, nous sommes accueillis par «une pièce de la maison de Dorothy», partie d'une histoire de fictions, de solidarité. Dans les années 50, les homosexuels américains, puis les membres de la communauté LGBTQIA+, se désignaient comme les «amis de Dorothy». Code secret de solidarité, «Dorothy» est devenue si réelle que les services de renseignements militaires la recherchaient. Peut-être se cache-t-elle derrière l'arc-en-ciel ? Judy Garland, dans le premier film en Technicolor d'Hollywood, en 1939, réunit en tant que Dorothy au pays magique d'Oz les personnes les plus diverses pour une vie meilleure, sans oppression. Vincent Grange nous emmène dans sa boîte à trésors remplie de souvenirs fabuleux, dans un monde fuyant de souvenirs. En s'inscrivant, avec la construction poursuivie de la maison de Dorothy, dans une histoire de l'art des espaces intimes exposés – d'Edward Kienholtz à Manon en passant par Gregor Schneider –, l'artiste rend perceptible une préoccupation particulière comme un besoin humain fondamental.



MARIA FERNANDA ORDOÑEZ

Née (1995) à Bogota (CO), travaille à Genève

Paraferalia, 2024

Performance, 20'

Suelo Parafernal, 2023

28 boîtes individuelles en bois, peintes à l'acrylique, 24 × 16 × 24 cm chacune

Video Paraferalia Subtítulos, 2024

Sous-titres, 20'

La sculpture est à la fois minimale et magique. 28 boîtes en bois peintes en couleur forment une scène. Le tissu transparent et un cône de lumière indiquent une animation potentielle. Sur la scène, Maria Fernanda Ordoñez n'est pas seule. L'artiste fait sortir des boîtes des accessoires auxquels elle donne sa propre voix. Son discours est multiple : elle ne s'exprime pas seulement en français et en espagnol, mais partage sa voix avec des marionnettes, des sous-titres en anglais et elle-même dans le rôle de Parayas (clown espagnol). Ensemble, ils racontent son enfance en Colombie, les mesures disciplinaires à l'école, l'arrivée à l'étranger, les rencontres blessantes et la perte progressive de sa voix. « La voix est l'une des choses qui se perdent lors de la migration, car le silence occupe peu à peu un espace qui devient une habitude ». (Ordoñez).

Paraferalia est un spectacle fantasmagorique plein d'humour, à la fois fragile et puissant. S'inspirant du Théâtre des opprimés d'Augusto Boal, l'artiste ouvre par le théâtre un espace de possibilités dans lequel ce qui est supposé perdu peut être exprimé et ramené à la lumière par le biais du langage.



JENNIFER MERLYN SCHERLER

Néx (1996) à Oberdiessbach, travaille à Bâle

Mourning Embroidery: Tamagotchi Graveyard Servers, 2024

Impression numérique sur tissu de velours, dentelle, simili cuir, 42 × 55 cm

Mourning Embroidery: Alternate Endings, 2024

Impression numérique sur tissu de velours, dentelle, strass, 46 × 58 cm

Death Digest, 2024

Vidéo monocanal, UHD, 16:9, 9'21"

Mourning Embroidery: To Those That Slip Away Upon My Waking, 2024

Impression numérique sur tissu de velours, plumes, bordure de satin, 60 × 72 cm

Mourning Embroidery: Passageways, 2024

Impression numérique sur tissu de velours, paillettes, bordure en polyester, 42 × 55 cm

Dans *Digital Digest*, Hadès, incarné par Jennifer Merlyn Scherler, nous fait visiter les Enfers, représentés par une grotte créée numériquement, avec des pièces diversement décorées, respectivement des paysages. En référence à l'émission télévisée « Architectural Digest », dans laquelle des stars font visiter leurs résidences privées, Scherler utilise un cadre narratif convaincant pour poser des questions sur la vie numérique après la mort, sa spatialité et sa matérialité. Avec une voix d'expert parfois chargée d'ironie, Hadès nous fait passer des pierres tombales de logiciels pour tamagotchi et figurines de jeux à la chambre à coucher, en créant sans cesse des interactions entre les supports médiatiques numériques et matériels et la représentation du paysage. La narration habile fait également des références historiques au 18^e siècle, où les pratiques culturelles liées à la mort trouvaient encore leur place dans l'espace domestique, par exemple avec des « voiles de deuil » ornés de dentelles. L'œuvre centrale de l'installation est la vidéo, complétée par une série de quatre versions contemporaines de ces broderies de deuil, avec des photos imprimées sur du velours.



LEEVI TOIJA

Né (1998) à Helsinki (FI), travaille à Zurich et Helsinki (FI)

motion study 1 (musical box), 2024

Vidéo Full HD en boucle, 0'12'', montage sur support modifié

motion study 2 (toy), 2024

Vidéo Full HD en boucle, 0'4'', montage sur support modifié

motion study 3 (camera), 2024

Vidéo Full HD en boucle, 0'1'', montage sur support modifié

motion study 4 (salad dryer), 2024

Vidéo Full HD en boucle, 0'7'', montage sur support modifié

motion study 5 (cassette player), 2024

Vidéo Full HD en boucle, 0'05'', montage sur support modifié

Leevi Toija présente cinq écrans LCD d'environ 50 × 35 cm, fixés verticalement en leurs centres, à la hauteur des yeux, sur des bras métalliques articulés qui les tiennent à distance de la paroi sur laquelle ils sont accrochés. Ceci forme un ensemble de tableaux monochromes orange, mauve, noir, bleu et jaune, à la fois fixes et mobiles. En effet les images sont des gros plans sur des détails d'appareils utilitaires, animés par certains composants en rotation. Les objets filmés (musical box, toy, camera, salad dryer, cassette player), évoquent une ère mécanique révolue. Dans chaque panneau, un rouage central, aligné sur le point de fixation à l'arrière de l'écran, tourne en loop. Les appareils ont tous un rythme différent, et contiennent parfois d'autres éléments rotatifs plus ou moins rapides. Le montage est d'une extrême précision plastique et conceptuelle. Il émane de cet ensemble de rythmes variés un sentiment de poésie étrange et inquiétant dans son inéluctabilité à la fois sensuelle et mécanique.

LA FONDATION ET LE PRIX

La fondation Kiefer Hablitzel est l'une des plus importantes fondations culturelles suisses. Elle fut fondée en 1943 par les époux Charles et Mathilde Kiefer Hablitzel qui, dans la première moitié du XXe siècle, acquirent une haute renommée et une grande fortune en tant que pionniers de l'industrie au Brésil. Ils retournèrent en Suisse dans les années 1930 et prirent résidence au château Dreilinden à Lucerne. De leur vivant déjà, Charles et Mathilde Kiefer Hablitzel agirent comme mécènes; ils financèrent entre autres la construction de l'ancien Kunsthaus de Lucerne. En étroite collaboration avec les autorités fédérales et avant le décès de ce couple sans enfant, une fondation destinée à accueillir la plus grande partie de leur fortune vit le jour. Ainsi naquit la fondation Kiefer Hablitzel dont le revenu annuel est divisé en 16 parts et affecté en majeure partie à des institutions désignées par acte notarié telles que la fondation Gottfried Keller, l'EPFL de Lausanne et l'ETH de Zurich, la Ligue suisse de sauvegarde du patrimoine national et la commission du Parc national suisse. Cinq seizièmes sont destinés aux jeunes représentant.es suisses des arts plastiques et de la musique classique. Depuis 1951, lors de concours annuels, des bourses d'études et des prix sont accordés aux candidats nominés afin de les soutenir dans leur formation. La fondation est placée sous la surveillance du Conseil fédéral. Le conseil de la fondation comprend des représentant.es de la vie publique et culturelle suisse tout en tenant compte des différentes régions linguistiques.

Depuis 2012, le concours pour le prix est réalisé en collaboration avec la fondation Ernst Göhner et s'intitule depuis 2018 Prix d'art Kiefer Hablitzel | Göhner. Outre son soutien à la nouvelle génération d'artistes suisses, la fondation Ernst Göhner s'engage également dans les domaines de la culture, du social, de l'environnement, de la formation et des sciences. Ce partenariat permet à la fondation Kiefer Hablitzel d'accorder annuellement, à compter de 2018, sept prix d'un montant de 15 000 CHF dans le domaine des beaux-arts, ainsi qu'un prix spécial sous forme d'une exposition personnelle avec catalogue.

RENSEIGNEMENTS

Kiefer Hablitzel Stiftung
c/o Krneta Notariat Advokatur
Münzgraben 6, Postfach
3001 Bern
T +41 78 670 64 32
office@kieferhablitzel.ch
www.kieferhablitzel.ch

PHOTOS

Courtesy BAK/OFC, Gina Folly, 2024

Berne, 10 juin 2024